

Ces pressantes questions firent tomber tout à coup la joie du nègre.

—Je ne la connais pas, murmura-t-il, et je ne sais où elle demeure.

—Alors, mon pauvre ami. . . . commença Xavier.

—Mais je l'ai vue ! interrompit le noir retrouvant son enthousiasme. Je la reconnaîtrais entre mille ! je reconnaîtrais sa taille par derrière. . . . Je la retrouverai, petit maître, je la retrouverai !

Pendant que cette scène se passait dans la pauvre mansarde de Neptune, Carral était debout devant une chaise longue où s'asseyait Mme la marquise, dans un petit salon de l'hôtel de Rumbrye.

C'était un élégant boudoir. Une seule fenêtre à glace laissait pénétrer le jour à travers de soyeux rideaux que doubleraient de fines et blanches draperies.

Des tableaux de maître cachaient presque les lambris, où couraient autour des panneaux des guirlandes de fleurs tropicales. La fenêtre donnait sur un vaste jardin.

Un entier silence régnait dans cette suave retraite, où le bruit des pas lui-même se perdait étouffé par l'épaisseur des tapis.

Madame de Rumbrye se reposait indolemment sur sa chaise longue à la créole. Malgré le demi-jour favorable qui éclairait le boudoir on découvrait, une fatigue sur son visage. Le cercle qui entourait son œil s'était creusé. Elle paraissait presque son âge.

De ce malheur il fallait accuser en partie le bal de la veille, en partie l'affreuse humeur où était ce jour-là madame la marquise.

—Tu l'as vu ? dit-elle tout à coup, en levant son regard sur Carral et en le tutoyant brutalement.

—De mes yeux vu, répondit le mulâtre. Il faut que le diable s'en soit mêlé ! Tout allait bien jusque-là, j'avais exécuté vos ordres de point en point, le commissaire avait fait son office. Pour comble de bonheur, un incident dont je n'ai point le secret avait dû aggraver son affaire, puisque seul de tous les joueurs surpris rue Servandoni, on l'avait conduit sur le champ au parquet du procureur du roi. Je croyais la chose enlevée, et je rôdais autour du Palais pour connaître plus vite le dénouement et venir vous l'apprendre, lorsque je l'ai vu sortir avec un maudit nègre qui stationne d'ordinaire sous mes fenêtres, à Saint-Germain-des-Prés. . . .

—Un mendiant ? demanda la marquise.

—Un mendiant, oui.

—Que peut-il exister entre eux de commun ?

—L'enfer le sait ! Je l'ai vu sortir, libre. Il nous échappe !

—Tu es un traître ou un maladroit, Jonquille ! dit madame de Rumbrye avec colère.

Le mulâtre se mordit la lèvre et ne répondit pas.

XI

L'INVITATION.

—Il faut pourtant que mon fils ait cette fortune, reprit la marquise à voix basse, et comme en se parlant à elle-même. Il le faut ! Je le veux. . . .

—Monsieur de Carral, ajouta-t-elle avec un sourire sournois, on dit que vous tirez l'épée comme Saint-George, votre confrère ?

—J'ai quinze ans de salle, répondit le mulâtre en se frotteant, malgré son humiliation.

—On dit encore que vous n'avez point votre pareil à pistolet à la main.

—Je fais mouche à trente pas, madame !

—Ce doit être charmant ! Qu'appellez-vous faire mouche, monsieur de Carral ?

Ceci fut dit avec moins de raideur.

—C'est, repartit le mulâtre, mettre une seconde balle dans le trou qu'a fait la première.

—Mais voilà qui est merveilleux ! dit la marquise en se soulevant doucement. Alors, monsieur de Carral, vous devez être un homme terrible sur le terrain ?

Le mulâtre réfléchit un instant.

Il jeta sur madame de Rumbrye un regard cauteux et plein de haine.

Puis ce regard, rapide comme la pensée, fut remplacé par son expression habituelle d'obéissante obéissance.

—Vous avez un homme à tuer ? dit-il.

La marquise tressaillit d'abord devant la nudité de cette question ; mais, au lieu de se récrier, elle regarda le mulâtre en face.

—Si vous faisiez cela, murmura-t-elle, je vous tiendrais quitte à tout jamais !

—Si je faisais. . . . quoi ? demanda Carral, qui feignit de ne la point comprendre.

—Il faut qu'Alfred soit le mari d'Hélène de Rumbrye, dit la marquise avec une froide résolution. Cet homme est sur notre chemin. . . .

—Au plein milieu, repartit le mulâtre, c'est vrai.

Madame de Rumbrye frappa du pied contre le tapis.

—Vous savez manier l'épée et le pistolet, poursuivit-elle. Je suis sûre que vous me comprenez.

—Je vous comprends, dit Carral.

—Enfin !

—Vous pensez à un duel ? . . . madame, je ne me bats jamais : je suis lâche.

—Misérable cœur d'esclave ! murmura la marquise Carral poursuivit sans s'émouvoir :

—On peut tuer sans se battre. . . . Que vous importent les moyens, si le résultat est le même ?

Madame de Rumbrye baissa la tête et parut hésiter. Pendant cela, l'œil du mulâtre la couvrait d'un regard furtif et rancuneux.

Si elle eût pu voir ce regard, elle n'aurait point hésité, car elle aurait deviné un piège.

—Il est bien jeune ! dit-elle enfin Si on pouvait l'écarter autrement ?

—Cela vaudrait mieux, madame, je ne dis pas non.

—Et pourtant, reprit-elle encore, ce moyen mettrait fin d'un seul coup à nos embarras !

—D'un seul coup, madame.

Le sang-froid glacial du mulâtre était si extraordinaire en un pareil moment, que madame de Rumbrye se prit à le regarder avec inquiétude. Mais Carral avait eu le temps de composer son visage, elle n'y découvrit qu'une respectueuse et passive soumission.

—Eh bien ! dit-elle d'une voix plus basse et en se rapprochant de son confident, comment faire ?

—Etes-vous bien résolue ?

—Mais. . . . je n'ai pas le choix.

—Ecoutez-moi donc.

Le mulâtre s'assit d'un air déterminé, ce qu'il ne faisait jamais en présence de la marquise. La seule pensée d'un crime commun les mettait au même niveau.

—Demain dit-il vous partez pour le château de Rumbrye. M. le marquis, en ma présence, a invité Xavier à venir lui rendre visite. Ecrivez-lui de votre côté. . . .

—Non ! non ! s'écria vivement la marquise. Cette lettre pourrait. . . .